

Les de Causeuses Sainte-Anne-d'Auray

Cercle de lecture Collaboratif - N°2 - mars 2023

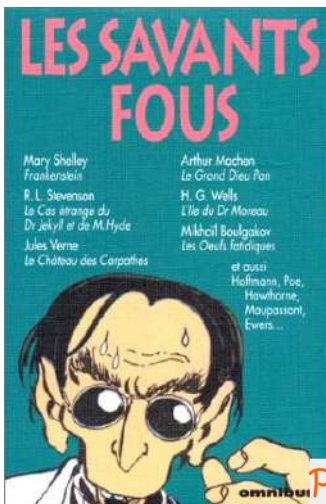
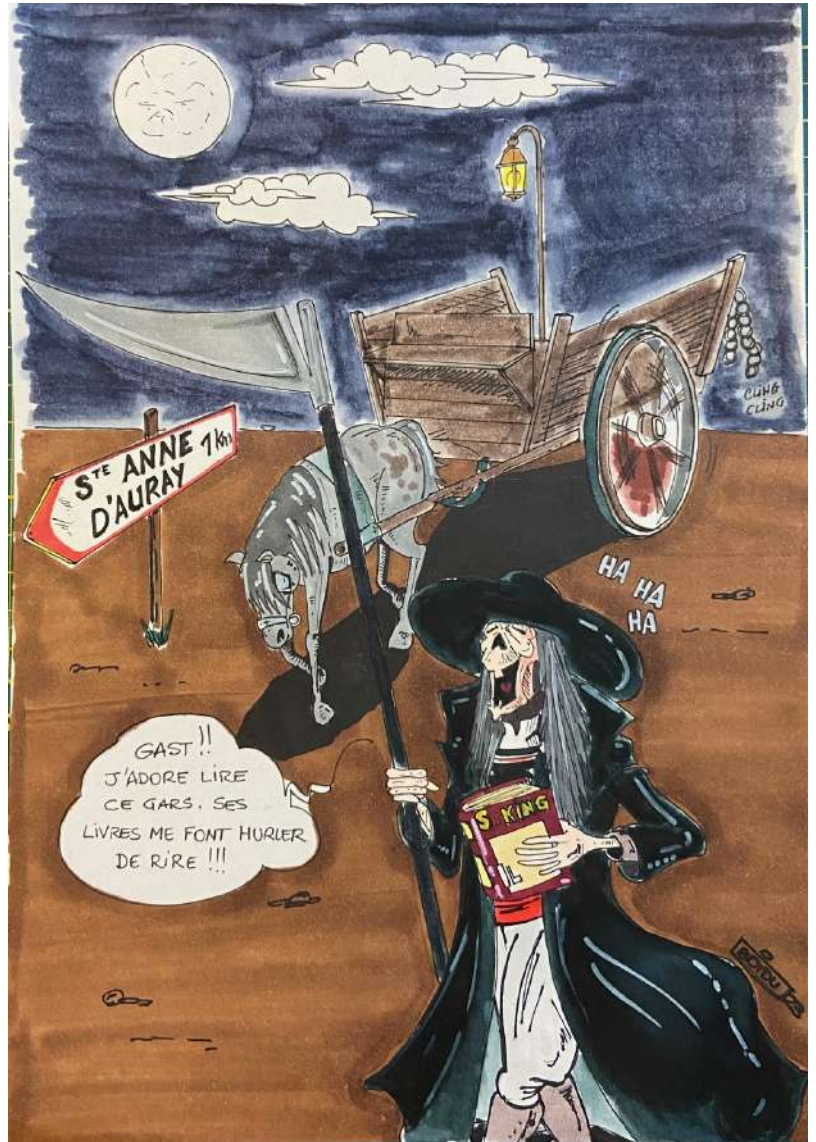
Au sommaire :

Sandrine Collette,
Camilla Läckberg,
Bruno L'Her,
Maupassant (et les autres...),
Lorris Murail,
Helen Zahavi,
Stefan Zweig.

Avec la participation de **Boidu**
(dessin ci-contre),
qui signe aussi le premier tome
du **Club des Intrépides** (page 5)

Frissons

Comme une envie de jouer les prolongations. En janvier, les médiathèques Terre-Atlantique ont fait frissonner le Pays d'Auray en relayant *les nuits de la lecture* consacrées à **la peur**. Il n'en fallait pas davantage aux **Causeuses** pour se (re)plonger dans des histoires pour le moins troublantes. Florilège.



Les compils de Martine Bouquin

Devenez bleus, rouges, jaunes, verts de peur en vous plongeant dans les 9 romans et 17 nouvelles du livre **Les savants fous**.

En côtoyant **Frankenstein**, **Le cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde**, **le Dr. Moreau**, vous partirez avec **E.A. Poe, T. Gautier, H. G Wells, C. Vignon, Maupassant, Baudelaire** et tant d'autres dans un univers de cauchemar, de fascination et d'angoisse. 1178 pages de fantastique... C'est FOU !!!! **Les savants fous** aux éditions Omnibus, 1994. romans et nouvelles présentés par Gwenhaël Ponnau. C

Prêté par Martine

L'indicible

Par Marie-Annette Lucas

Il existe toutes sortes de peurs, liées à nos émotions, à nos sensations, à notre entourage familial, à notre histoire personnelle. Il n'est pas facile d'en parler parce que la peur est intimement liée à notre moi profond.

L' écrivain **Stefan Zweig**, s'est penché sur les tréfonds de l'âme humaine et en excelle à analyser les sentiments. Dans la nouvelle intitulée **La peur**, il va décrire jusqu'où une peur indicible peut conduire...

Irène, jeune femme bourgeoise d'une trentaine d'années, un bon mari avocat réputé, 2 enfants, s'ennuie dans la douceur ouatée de son existence et cède aux avances d'un jeune homme rencontré lors d'une soirée. Elle le voit chaque semaine de façon discrète, et déjà la peur que cette aventure soit dévoilée la tenaille et l'angoisse, *« cette mystérieuse terreur à laquelle se mêlaient confusément l'horreur de sa faute et la crainte folle que chaque passant inconnu pût lire sur son visage d'où elle venait. »*

Elle n'ose plus sortir de chez elle

Mais un jour, une femme la reconnaît et met en place un chantage en lui demandant de plus en plus d'argent... Le piège se referme sur Irène qui se rend compte trop tard de tout ce qu'elle risque de perdre et est absolument incapable d'en parler à son époux. *« La catastrophe, elle le sentait à présent avec une netteté effroyable, était inévitable, la délivrance impossible.(...) Les images se perdaient dans les ténèbres d'une peur confuse et cruelle, elle se heurtait à l'impensable et ses conjectures dégringolaient dans un gouffre vertigineux »* Elle n'ose plus sortir de chez elle. *« La rue, le monde extérieur, qui étaient sa vraie vie, lui étaient interdits car, tel l'ange à l'épée de feu, la maîtresse chanteuse y veillait, menaçante »* Elle fait des cauchemars, son mari la questionne et elle y sent une menace...



Stefan Zweig, *La peur*, Robert Laffont, collection Pavillons poche, traduit de l'allemand, 2018 (1ère édition 1920), 102 pages

Puis elle ne supporte plus de rester chez elle, elle devient folle de terreur, *« chaque bruit, chaque pas derrière elle, chaque ombre qui passait mettait ses nerfs au supplice. »* L'emprise de la peur se fait de plus en plus forte, d'autant qu'elle doit payer de plus en plus, que des lettres anonymes arrivent... *« Traquée par cette peur diabolique, elle ne pouvait plus ni lire ni rien faire. Elle se sentait malade. (...) Toute son existence était minée par cette peur dévorante, son corps empoisonné. »* Le suspense monte en un crescendo terrible pour Irène... que va-t-elle décider ? Je n'en dirai pas plus et la fin de l'histoire surprendra le lecteur.

Stefan Zweig a dans cette nouvelle décortiqué tous les ressorts psychologiques induits par la peur en décrivant finement toutes les pensées et les actions, toutes les hésitations, réflexions et sentiments éprouvés par le personnage principal, sans jugement. **C**

Stefan Zweig (1881-1942)

est un écrivain, dramaturge, journaliste et biographe autrichien. Ses œuvres les plus connues sont *Amok* (1922), *La confusion des sentiments* (1927), *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* (1927), *Le joueur d'échecs* (1943 posthume), *Le monde d'hier* (1943, autobiographie posthume)

L'irréremédiable

À la médiathèque
de Sainte-Anne-d'Auray

Par **Odile Perriot**

ACTE 1

Trois femmes. Leur point commun : la trahison de leurs maris.

Ingrid a sacrifié sa carrière de journaliste pour privilégier sa famille. Son mari est rédacteur en chef d'un journal réputé. Il la trompe.

Victoria a quitté sa Russie natale pour vivre en Islande dans de meilleures conditions. Mais cet homme rencontré sur les réseaux sociaux s'alcoolise et l'humilie.

Birgitta, atteinte d'une maladie grave, va mourir. Elle a toujours refusé une consultation médicale pour ne pas montrer ses nombreuses ecchymoses. Son mari est en train de faire couler son entreprise. Elle ne veut pas que ses jumeaux se retrouvent sans mère et sans moyen de vivre.

ACTE 2

Elles ne supportent plus leur situation. Chacune essaie d'agir pour changer le cours des choses. Mais ce sont 3 échecs.

ACTE 3

Leurs chemins se croisent. Chacune met au point un plan pour supprimer son mari et ce sera une des deux autres qui le réalisera. Chaque acte est méticuleusement programmé par l'épouse blessée et la meurtrière « gère ».

Pas à pas l'irréremédiable se met en place. Le titre le dit, sans merci. **C**

Camilla Läckberg

est née en 1974 en Suède. Autrice de romans policiers, elle rencontre le succès dès son premier roman et reçoit le grand prix de la littérature policière en 2008. Elle est traduite dans de nombreux pays.



Camilla Läckberg, *Femmes sans merci*, Actes Sud, 2020, 142 pages

La Claque !

Proposée par **France Rioual**

Dans la boîte à livres
de Kerniolen



À la médiathèque
de Sainte-Anne-d'Auray

Helen Zahavi, *Dirty week-end*, Phébus (col. Libretto), 2000 (1991), 211 pages / Sandrine Collette, *Ces oranges-là*, J.C. Lattès, 2021, 280 pages

La recommandation vaut pour les deux titres : méfiez-vous des petites femmes à l'air fragile. On ne sait ce qui pourrait arriver. Il y a du Lisbeth Salander* dans le très surprenant et percutant roman de Helen Zahavi et dans le non moins saisissant récit de Sandrine Collette. **C**

*héroïne de *Millénium* de Stieg Larsson

Bruno L'Her

Capitaine d'éditions



À la médiathèque
de Sainte-Anne-d'Auray

Photo : France Rioual



Bruno L'Her a créé sa maison d'éditions à Ploeren où il est par ailleurs adjoint au maire en charge de la culture et de la communication. Ci-dessus *La Résurrection de l'Ange*, l'un de ses deux romans finalistes du Prix du Quai des Orfèvres, réédité en 2022, 425 pages

Par France Rioual

Le stationnement en parking sous-terrain a toujours été un choix par défaut. Et ce n'est pas la lecture de **La Résurrection de l'Ange** qui me fera changer d'attitude. Pire : le thriller de **Bruno L'Her** revient comme une petite musique chaque fois que, désormais, j'approche un chariot de courses du coffre de ma voiture. Au 36 rue du Bastion, siège de la PJ de Paris, le commandant Alexis Fromentin et son équipe sont sur les dents. Des femmes sont enlevées (dans un parking de super-marché), retrouvées mortes et... atrocement mutilées. Le lecteur a beau avoir été prévenu, en préambule, de l'existence de « *criminels pour lesquels aucune frontière n'existe lorsqu'il s'agit d'engendrer le Mal* », il passe (comme les victimes) de la peur à la frayeur, de la frayeur à la terreur et de la panique au désespoir. Pour celui ou celle qui a connu l'ex-capitaine de gendarmerie d'Auray, aujourd'hui écrivain et éditeur à plein-temps, il ou elle demande évidemment à comprendre qui se cache derrière Bruno L'Her. **C**

Les Causeuses : Vous êtes né à Quimper en 1965 et avez été officier de police judiciaire pendant 35 ans. Le Morbihan vous connaît particulièrement puisque après un début de carrière à Courbevoie au pied de La Défense vous êtes muté dans le département en 1993, à Vannes d'abord puis à Auray où, commandant d'unités de sécurité publique vous veillez sur les habitants de Auray, Brec'h, Sainte-Anne-d'Auray, Plumergat, Plougoumelen, Le Bono et Crac'h. Votre parcours fait état par ailleurs d'une

présence de sept mois au sein de la force de protection des Nations Unis pendant le siège de Sarajevo. Le capitaine L'Her s'est-il mis à écrire pour exorciser tout le mal dont il a été témoin ?

Bruno L'Her : Pas du tout, non. J'ai toujours écrit. Si la priorité revenait au travail de gendarmerie quand j'étais gendarme, je passais tous mes moments libres à écrire. Y compris la nuit. J'y ai laissé des plumes. Il ne faut pas chercher dans mes livres un duplicata des affaires que j'aurais pu traiter dans le

cadre de ce métier. Celui-ci alimente mon récit mais il n'est pas le seul. J'observe tout, j'entends tout. **La Résurrection de l'Ange** est édité dès 2007. C'est mon premier livre. Finaliste du Prix du Quai des Orfèvres, il est repéré par les éditions *Atelier de Presse* à Paris. Je serai ensuite édité aux *Nuits Blanches* (Paris) et chez *Noir'édition* (Bréhand). Le moment de bascule a lieu le 1^{er} septembre 2019 quand je quitte définitivement la gendarmerie. À ce moment-là, BLH Editions que j'ai créées et dans lesquelles j'ai mis toutes mes économies existent depuis le 1^{er} janvier de la même année. Une décision familiale qui implique aussi toute la famille. J'écris. Mon épouse, mes trois enfants et leurs deux conjoints argumentent, corrigent, valident tout, du texte à l'illustration de la couverture. Si le covid a fait perdre un an et demi de développement, BLH Editions ont aujourd'hui atteint un rythme de croisière.

Les Causeuses : Le catalogue de BLH Editions* présente une offre pour adulte qui distingue *thriller, polar et action* et une proposition des plus singulières pour la jeunesse où l'on découvre le trait de crayon du dessinateur Boidu. BLH Editions vont-elles compter de nouveaux auteurs à l'avenir ?



Bruno L'Her, *Un étrange voyageur*, dessinateur : Boidu, traductrice : Stéphanie Abma, 2019, 64 pages

Bruno L'Her : Avec neuf titres pour adultes (dont le dernier de la série de Troie à paraître prochainement) et deux pour enfants (dont un en préparation), je suis le seul auteur. Il ne s'agissait pas jusqu'à présent, pour une question de fiabilité de la boîte, de faire prendre des risques aux auteurs. Mais... il y a un petit nouveau sur le grill en ce moment même et il se pourrait bien qu'il soit édité ce premier semestre 2023. Quant à la ligne proposée aux enfants, le livre présente en effet la particularité d'être scindé en deux parties qui correspondent à deux formes prises par une même histoire : le mini-roman en français et la BD en anglais. Le premier tome évoque le thème de la précarité et le second, à venir, celui de l'isolement des personnes âgées.

Les Causeuses : Revenons à **La Résurrection de l'Ange** et ses personnages hauts en couleur : Fromentin, chargé de mener l'enquête et qui culpabilise de négliger sa famille ; Le Bronnec de la Police Scientifique, sensible à la prose de Marcel Pagnol ; Lisa Vittonian, journaliste soucieuse de préserver les parties impliquées dans l'affaire... Auquel d'entre eux Bruno L'Her s'identifie-t-il ?

Bruno L'Her : Je m'identifie à tous mes personnages avec les qualités et les défauts qui font chacun d'entre eux. J'ai le souci constant de rendre crédible chaque situation en étant le plus proche possible de la réalité.

Les Causeuses : Et quand cette réalité prend les traits de ... du criminel, les circonstances atténuantes existent-elles ? Bruno L'Her n'est-il pas effrayé des atrocités commises par son personnage ?

Bruno L'Her : Il n'y a pas de violence gratuite. Il y a toujours une explication. Les circonstances atténuantes sont explicites dans **La Résurrection de l'Ange**. Elles n'excusent pas mais elles permettent de comprendre. Quant à Bruno L'Her, il a peur d'une porte qui claque. Partant de là...

* <https://www.blh-editions.com/>

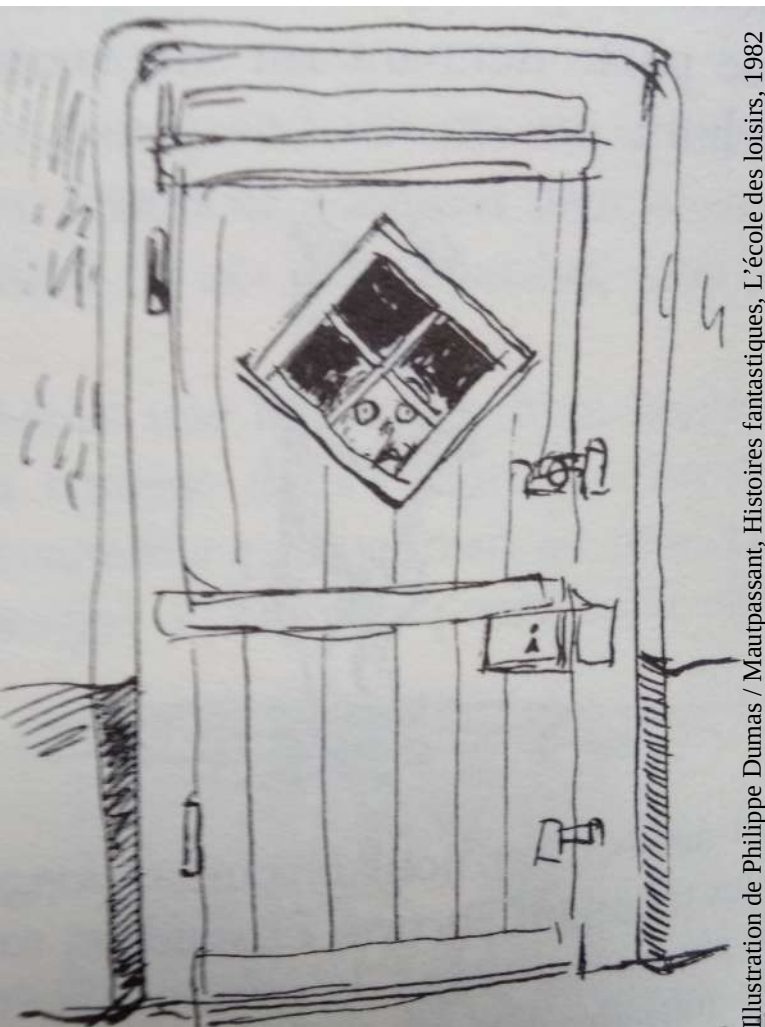


Illustration de Philippe Dumas / Maupassant, Histoires fantastiques, L'école des loisirs, 1982

La PEUR selon Maupassant

Par André Daviaud

Le thème de ce mois m'a fait immédiatement penser à une nouvelle de **Maupassant** intitulée précisément : **La Peur**. Maupassant y fait parler une sorte d'aventurier un grand homme à la figure brûlée, qui donne sa définition de la peur.

« **La peur** (et les hommes les plus hardis peuvent avoir peur), c'est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce [...] dont le souvenir seul donne des frissons d'angoisse. Mais cela n'a lieu, quand on est brave, ni devant une attaque, ni devant la mort inévitable, ni devant toutes les formes connues du péril : cela a lieu dans certaines circonstances anormales, sous certaines influences mystérieuses en face de risques vagues. La vraie peur, c'est quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. Un homme qui croit aux revenants, et qui s'imagine apercevoir un spectre dans la nuit, doit éprouver la peur en toute son épouvantable horreur. »

La nature hurle et gémit

L'homme raconte ensuite une de ses peurs. C'était l'hiver dernier [...] La nuit vint deux heures plus tôt, tant le ciel était sombre. J'avais pour guide un paysan qui marchait à mon côté, sous une voûte de sapins dont le vent déchaîné tirait des hurlements. Entre les cimes, je voyais courir des nuages en déroute,

des nuages éperdus qui semblaient fuir devant une épouvante. Parfois, sous une immense rafale, toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance. Et toute la nature semble nous préparer à éprouver ces frissons d'angoisse dont parle Maupassant.

Le narrateur évoque le garde forestier qui doit les héberger : Un vieil homme à cheveux blancs, à l'œil fou, le fusil chargé dans la main, nous attendait debout au milieu de la cuisine[...] On s'expliqua. Le vieux remit son arme contre le mur et ordonna de préparer ma chambre ; puis, comme les femmes ne bougeaient point, il me dit brusquement :

- Voyez-vous, Monsieur, j'ai tué un homme, voilà deux ans, cette nuit. L'autre année, il est revenu m'appeler. Je l'attends encore ce soir. Puis il ajouta d'un ton qui me fit sourire :

- Aussi, nous ne sommes pas tranquilles. Je le rassurai comme je pus, heureux d'être venu justement ce soir-là, et d'assister au spectacle de cette terreur superstitieuse [...] Près du foyer, un vieux chien, presque aveugle et moustachu, un de ces chiens qui ressemblent à des gens qu'on connaît, dormait

le nez dans ses pattes. Amusé par ce spectacle, le narrateur, en bon rationaliste, tente de raisonner ses hôtes et le lecteur s’amuse avec lui. Cependant, l’allusion au chien qui ressemble à des gens qu’on connaît est un indice habilement semé, comme dans ces films d’épouvante où apparaissent çà et là des indices du dénouement. *Malgré mes efforts, je sentais bien qu’une terreur profonde tenait ces gens, et chaque fois que je cessais de parler, toutes les oreilles écoutaient au loin. [...] le vieux garde tout à coup fit un bond de sa chaise [...], en bégayant d’une voix égarée : "Le voilà ! le voilà ! Je l’entends!"*.

Les bêtes ne mentent pas

Alors le chien entre en action. Et le lecteur, qui comprenait jusque-là l’amusement, voire l’agacement, du narrateur, se surprend à partager cette peur superstitieuse devant cette bête qui se remet à hurler vers quelque chose d’invisible, d’inconnu, d’affreux sans doute, car tout son poil se hérissait. Le garde, livide cria : "Il le sent ! il le sent ! il était là quand je l’ai tué". Et les deux femmes égarées se mirent, toutes les deux, à hurler avec le chien. Le chien hurle, le chien se dresse, le chien tourne autour de la pièce en gémissant. Et le lecteur se dit que, si des hommes peuvent se laisser gagner par des terreurs imaginaires, les bêtes, elles, ne mentent pas. Elles sentent les choses dans leur réalité. Le guide qui a accompagné le narrateur, n’y tenant plus, saisit le chien et le jette dans une petite cour.

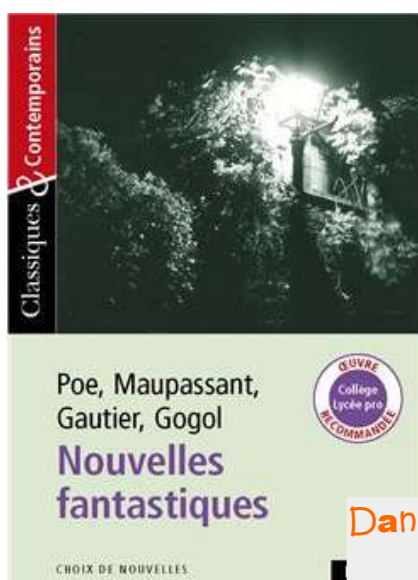
Mais... soudain tous ensemble, nous eûmes une sorte de sursaut : un être glissait contre le mur du dehors vers la forêt ; puis il passa contre la porte, qu’il sembla tâter, d’une main hésitante ; puis on n’entendit plus rien pendant deux minutes qui firent de nous des insensés ; puis il revint, frôlant toujours la muraille ; et il gratta légèrement, comme ferait un enfant avec son ongle ; puis soudain une tête apparut contre la vitre du judas, une tête blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son sortit de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif. Alors un bruit formidable éclata dans la cuisine. Le vieux garde avait tiré [...] Et je vous jure qu’au fracas du coup de fusil que je n’attendais point, j’eus une telle angoisse du cœur, de l’âme et du corps, que je me sentis défaillir, prêt à mourir de peur.

Le lecteur partage alors cette terreur devant ce spectre apparu dans le judas de la porte. Au matin, on trouve le chien la gueule brisée d’une balle. Il était sorti de la cour en creusant un trou sous une palissade.

Le lecteur n’a pas pensé au chien enfermé dans sa cour, ce chien qui ressemble à des gens qu’on connaît. Et ce dénouement, pourtant rationnel, le laisse haletant.

Et le grand homme à la figure brûlée de conclure: *Cette nuit-là pourtant, je ne courus aucun danger ; mais j’aimerais mieux recommencer toutes les heures où j’ai affronté les plus terribles périls, que la seule minute du coup de fusil sur la tête barbus du judas.*

C



...Et les autres

Proposés par **Martine Bouquin**

Dans la collection « Classiques et Contemporains » aux éditions Magnard, découvrez le frisson en lisant les **Nouvelles fantastiques** de **Poe, Maupassant, Gautier, Gogol...** 137 pages d'intrigues maléfiques, de manoirs isolés, de jeunes filles séquestrées. C

Dans les médiathèques
Terre-Atlantique

Survivre dans les bois

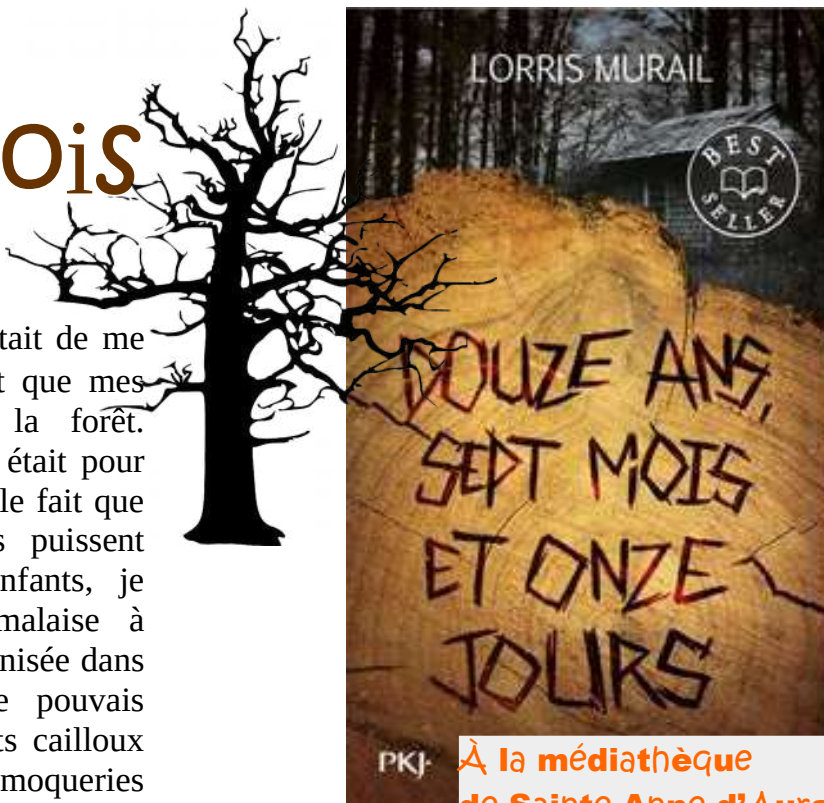
Par **Martine Bouquin**

Toute petite ma crainte était de me perdre dans les bois. Ou plutôt que mes parents m'abandonnent dans la forêt. L'histoire du « Petit Poucet » y était pour quelque chose. Traumatisée par le fait que des parents soi-disant aimants puissent rejeter volontairement leurs enfants, je ressentais un sentiment de malaise à chaque randonnée familiale organisée dans les forêts avoisinantes. Je ne pouvais m'empêcher de mettre des petits cailloux dans mon sac à dos, malgré les moqueries de mes cousins, et les paroles rassurantes et pleines d'amour de mes parents.

Comment et pour quelles raisons peut-on abandonner son enfant ? Pour en « faire un homme » ? Pour le punir ? Pour le protéger ? Pour s'en débarrasser ?

Mais pourquoi ?

Dans le livre **Douze ans, sept mois, et onze jours** de **Lorris Murail** vous serez transporté à Baltimore dans le comté du Maine aux États-Unis. Vous ferez la connaissance avec le jeune Walden Stephenson jeune adolescent rêveur qui ne comprend pas pourquoi depuis deux ans son père Jack le traîne au centre de tir de leur ville, et pourquoi ce dernier s'obstine à le faire jouer au baseball lui qui ne rêve que de littérature ? Pourquoi a-t-il installé des caméras de surveillance tout autour de leur maison ? Pourquoi vient-il le chercher chaque jour à son collège au volant de sa rutilante Chevrolet Impala SS de couleur dark cherry metallic 1995 ? Et surtout, pourquoi sa mère partie pour le Pérou ne lui donne-t-elle plus de nouvelles ? Et c'est ainsi, qu'un jour de fin d'entraînement de baseball Jack va chercher Walden et l'emmène, après trois



À la médiathèque de Sainte-Anne-d'Auray

Lorris Murail, *Douze ans, sept mois et onze jours*, Pocket Jeunesse, 2015, 302 pages

longues heures de route dans une cabane perdue dans les forêts denses du Maine. C'est là que Walden est abandonné par son père. À partir de ce moment, le jeune garçon va devoir se débrouiller pour survivre dans les bois. Avec pour seule richesse quelques boîtes de conserves, un livre de **Thoreau**, une carabine et sa batte de baseball. À la fin de chaque jour, Walden note son âge sur une écorce de rondin : Douze ans sept mois, quatre jours... Ce roman nous transporte dans une Amérique aux règles de « Œil pour œil, sang pour sang ». Ce thriller aux rebondissements étranges ne vous laissera pas indifférents, surtout, si vous le lisez le soir, avant de vous endormir... Mais, cela n'est qu'une histoire à faire peur. **C**

Lorris Murail (1951-2021), auteur pour la jeunesse et les adultes, était aussi traducteur, critique littéraire et journaliste. En 2021, il signe deux romans avec sa sœur **Marie-Aude Murail** : **Angie !** et **Souviens-toi de septembre !** En 2022 paraît **À l'hôtel du Pourquoi pas ?** Le dernier volet de la trilogie.